

De son côté, M. Ph. Flajolet, météorologiste à l'Observatoire de Saint-Genis-Laval, par une Note du 9 janvier 1933, trouvait, d'après les observations de Saint-Genis, que si l'accord était très bon pendant la dernière période de 1925 à 1931, il en était autrement pour la première période de 1894 à 1900, pendant laquelle les visibilitées notées à Fourvière sont au contraire deux ou trois fois plus nombreuses qu'à Saint-Genis.

Nous avons donc examiné d'un peu plus près la question, et nous en avons conclu que les résultats observés à cette époque, de chaque Observatoire, pouvaient en réalité se trouver en désaccord.

Il y a d'abord lieu de remarquer que les points de vue, à partir de chacun des deux Observatoires, sont nettement différents. Pour nous en rendre compte, nous avons fait figurer sur la carte d'État-Major au 320000^e, sur laquelle se trouvent Saint-Genis-Laval, Fourvière et la cote 4810^m du Mont-Blanc, les deux Observatoires, chacun par un point, ce qui a été possible en consultant la carte au 80000^e, à plus grande échelle, sur laquelle sont portées explicitement les deux stations.

Nous avons fait tracer par un dessinateur professionnel les deux lignes allant de chacun des deux points à la cote 4810^m; avec un bon rapporteur, on a mesuré les angles que font chacune des lignes avec les coordonnées géographiques figurant les deux Observatoires.

Avec le même rapporteur, il a été facile ensuite de reporter les deux lignes figurant les deux rayons visuels, sur la carte au 80000^e, à grande échelle, donnant de nombreux détails.

On voit alors que le rayon visuel Saint-Genis-Mont-Blanc passe dans la commune de Saint-Fons, un peu au sud du confluent du Rhône et de la Saône, et tout juste au-dessus de l'usine de Saint-Gobain.

Celui de Fourvière au contraire traverse seulement la partie Nord de la commune de Villeurbanne, dans le quartier des Charpennes.

Or, en 1894 des usines nombreuses existaient déjà à Saint-Fons, et notamment l'usine de Saint-Gobain, tandis qu'aux Charpennes il y en avait déjà quelques-unes, il est vrai, mais elles ne pullulaient pas, pour ainsi dire, comme pendant la dernière période de 1925 à 1931, période de grande activité industrielle.

Il n'y aurait donc rien d'étonnant que, de ce fait seul, les visibilitées du Mont-Blanc fussent restées à peu près les mêmes de Saint-Genis-Laval, alors que de Fourvière elles eussent très notablement diminué, de façon à devenir comparables à celles de Saint-Genis.